



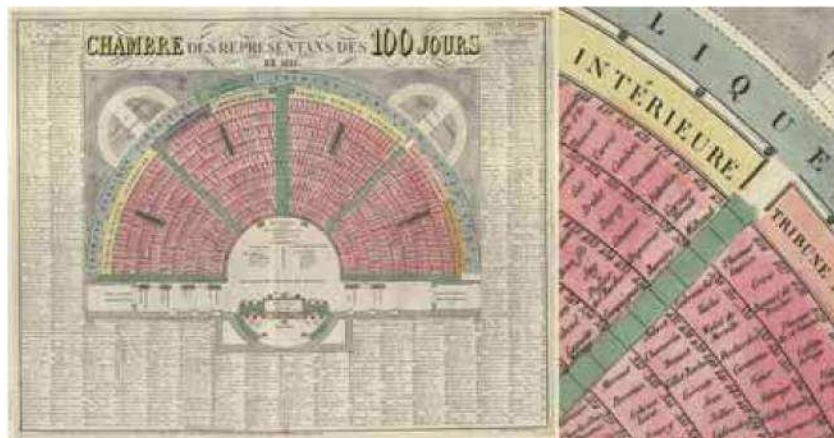
Pierre Milhau

Sur le plan cadastral napoléonien de la commune de Caux dressé en 1827 figure, une centaine de mètres au nord-est du village, la "tombe de Mr le président MILHAU". Qu'a valu à cet homme aujourd'hui méconnu une telle distinction jusque dans la mort ?

Pierre MILHAU naît à Caux le 12 novembre 1744 au foyer de Pierre, régent des écoles du village, et d'Anne FABRE, mariés le 4 octobre 1710. Il sera baptisé trois jours plus tard. Son arrière-grand-père, maçon à Rebourguil, petit village des Grandes Causses aveyronnaises, était descendu à Caux en 1670 pour s'y marier. Pierre est le troisième enfant d'une fratrie qui en comptera neuf, nés à intervalle très réguliers : Marianne (1741), Jean-Jacques (1742), Pierre (1744), Joseph (1747), Jean Antoine (1750), Anne (1752), Marguerite (1754), Marie Élisabeth (1757) et Gabriel (1760). Au décès de Jean-Jacques, en 1778, le père exerce la profession de géomètre, sans doute plus lucrative que celle de régent puisque deux ans plus tard, au mariage de Pierre, il sera dit "bourgeois de Caux".

Dans le compoix de 1744, la famille MILHAU apparaît de condition modeste. Pierre Marc, le grand-père (1675-1755), pasteur puis laboureur, possède "une maison et pattus a la rue qui va au pousalier", une vigne et une olivette à Sainte-Catherine, une vigne à la Lande et une olivette à Flauro, d'une contenance totale d'un hectare et demi. Pierre, le père, possède un ferrajeal (terra à fourrage) au chemin de la fontaine, des olivettes à la Proubarelle, à Camp Redon, aux Trinquats, au Cadailhes, une vigne à Camilho et un mailhol (plantier de vigne) à la Lande d'une contenance totale de 3 hectares et demi.

L'ascension sociale de Pierre junior semble facilitée par son mariage à Lacaune, le 9 mai 1780, avec Anne Geneviève PÉLISSIER, de treize ans sa cadette, fille de François, notaire royal du lieu, et de Marianne Geneviève DE LAVIT. Beau-papa, marchand avant de devenir tabellion, dispose d'une fortune confortable. Belle-maman est fille du lieutenant de justice de Saint-Pons-De-Thomières. Le couple MILHAU aura trois fille, toutes trois nées à Lacaune : Marie Anne Geneviève (1781), Jeanne



Plan cadastral napoléonien de la commune de Caux, 1827 (Archives départementales de l'Hérault) Chambre des représentants des 100 Jours, 1815 (Bibliothèque nationale de France)

Françoise Joséphine (1782), Marie Madeleine (1783). Deux mois après la naissance du troisième enfant, le 27 octobre 1783, la mère meurt à l'âge de 26 ans.

Dans son acte de mariage, Pierre MILHAU, résidant à Lacaune "depuis environ six ans" est dit maître ès arts. Remontant aux origines des universités occidentales, la maîtrise ès arts conserve jusqu'au XVIII^{ème} siècle, dans les statuts et règlements des universités, "les mêmes fonctions théoriques de couronnement des études d'humanités et de philosophie, de préparation au degrés des facultés supérieures et d'entrée dans la communauté des maîtres¹". En 1791, lors du baptême de son neveu Jean-Pierre dont il est le parrain, Pierre MILHAU est dit "homme de loy". La maîtrise lui a donc ouvert les voies de l'université de droit. Celle de Montpellier ou de Perpignan, toutes deux très renommées à l'époque ?

Président du tribunal de première instance de Béziers dès 1803, Pierre MILHAU est élu le 13 mai 1815 représentant de l'arrondissement de Béziers à la Chambre des Cent-Jours par 42 voix sur 43 votants. Il s'agit là de l'assemblée parlementaire mise en place lors des Cent-Jours par Napoléon I^{er}. Remplaçant la chambre des députés des départements institués par la charte de 1814, elle se compose de 650 représentants, principalement libéraux, jacobins ou bonapartistes convaincus. Dans l'hémicycle du Palais Bourbon, Pierre MILHAU occupe la place 625, en haut du centre droit. Dispersée le 8 juillet, la Chambre est dissoute le 13 par ordonnance de Louis XVIII rétabli sur le trône. Un mois plus tard, par ordonnance du 14 août, le roi révoque le président MILHAU et le premier juge Georges COSTE qui,

tous deux, ont de longue date professé des idées hostiles à la monarchie. Charles Albert CAIROL lui succèdera à la présidence du tribunal civil.

Pierre MILHAU décède à Caux le 1^{er} décembre 1824, à l'âge de 80 ans, suivant de près le roi qui a provoqué sa chute. On l'enterme dans une tombe érigée à l'angle sud-ouest de la parcelle B 902. Cette parcelle en jardin, au tènement de La Prade, est en 1827 propriété de Nicolas VALETTE, époux d'Anne MILHAU, fille de Pierre. De la tombe du président MILHAU, seul le plan cadastral napoléonien conserve son souvenir.

Guilhem BEUGNON

Notes

Boris Noguès, "La maîtrise ès arts en France aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles", Histoire de l'éducation, 124-2009, pp. 95-134.

Sources

Adolphe Robert, Edgar Bourloton et Gaston Cougny (ss. La dir. De), Dictionnaire des parlementaires français ... : depuis le 1^{er} mai 1889 ..., IV. Lav-Pla, Boulton, Paris 1889-1891, p. 371.

Joël Fouilleron, Henri Michel (ss. La dir. de), Mélanges à la mémoire de Michel Péronnet.

3, la Révolution française, Centre d'histoire moderne et contemporaine de l'Europe méditerranéenne et de ses périphéries, Montpellier 2005, p. 262.

Remerciements

**Claude Buard
Françoise Buard**